# CANARDAGES

## Zoo Zoo

### LE ROI DES PONT

Après l'émission de France 2 (16/5) où Patrick Sébastien est venu pousser un coup de gueule contre Paul Séjourné, député UDF, ne supportant pas (« Le Parisien », 16/5) « le mot d'ordre pas de vagues dans la classe politique et de sa mission, aujourd'hui, France 2 et France 3 ont droit au rapido de la justice. » « Il faudrait confier la grille à ces 2 chaînes. Il ferait un malheur à l'Assemblée. »

### UNE FORMULE 1 PLUS SÛRE

### NON AUX ACCORDS DU GRATTE !

Il y a toujours à gratter dans le cerveau du « Figaro » (12/5) pour exhumer cette lettre d'un lecteur indigné par le Marsupilo, la dernière trouvaille de La Française des jeux : « Dans tous les débits de tabac, l'obscène silhouette se présente. Des commentaires triviaux l'accompagnent... »

C'est-y-t-y-didak Daniel-Rops, ou-tour ! bien connu du « Figaro » : « Marbourg où est la victoire ? »

### LA MAIN AU NIPPON

Au Japon, on va aller au boulot plus joyeusement que d'habitude (« Infomatin », 13-14/5) : « Une vidéo gouvernementale va expliquer aux salariés ce qu'est le harcèlement sexuel. Un homme y contraint notamment une collègue à regarder un magazine porno. »

Si le Japon continue à former ainsi ses salariés aux techniques modernes, il risque de provoquer des vocations de travailleurs manuels.

### L'ARCHIPEL DU GOULOT

Quand il a besoin d'alliés à la Douma (le Parlement russe), Boris Eltsine ne recrute pas forcément des démocrates (« Le Monde », 14/5) :

« M. Jirinovski est allé signer le pacte d'entente civile" avec sous son bras deux bouteilles de vodka Jirinovski" destinées au président [Eltsine]. Le porte-parole présidentiel Kostikov était aux anges, et une superbe photo a consacré l'événement. »

Le communiqué ne précise pas si Eltsine et Jiri-le-clown ont dégusté de l'offrir ensuite une grande tournée internationale.

## Calamity Easter

# Rangez vos machettes, la communauté internationale vous regarde !

QUAND on compte les morts du Rwanda, on ne sait même plus comment les compter. On écrit qu'en cinq semaines il y a eu 200 000 à 500 000 morts, 200 000 ou 500 000 ? 200 000, c'est le chiffre qu'on nous martèle. 500 000 – soit plus du double – c'est le chiffre qu'avancent les organisations humanitaires. On ne sait pas compter tous ces morts. Mais on a toujours des chiffres pour le Rwanda. C'est une comptabilité d'apocalypse. Ce sont les « *1 600 cadavres qui arrivent par jour* », charriés jusque dans les eaux du lac Victoria. Les « *26 000 corps* » qu'on a enterrés dans les villages. On nous dit que l'OMS (Organisation mondiale de la santé) fournit des pelles et des pioches afin de permettre l'accélération des inhumations. Les réfugiés sont comptés par 500 000.

### *Génocide au Rwanda*

Dans la capitale, Kigali, c'est une odeur de mort qui flotte. Et Benaco est « *devenu le plus grand camp du monde* ».

Il y a quinze jours, alors qu'il y avait déjà eu des milliers de morts, le Conseil de l'ONU en était encore à se demander s'il y avait bien eu un génocide au Rwanda. Des milliers de morts plus loin, c'est acquis. Il y a bien eu un génocide au Rwanda et les 100 Casques bleus qu'on a laissés là-bas ne sont évidemment pas suffisants pour l'arrêter. Il en faudrait 5 500, a estimé Boutros Boutros-Ghali. D'où viendront-ils ? « *Ce seront des soldats africains.* » Quand partiront-ils ? On voit-ra leur envoi, bientôt, ce début de semaine. Il n'y a pas d'urgence pour le Rwanda. Et, en attendant, on envisage. On envisage un « *jugement international des responsables de ces atrocités* ». On envisage de demander un appui logistique et humanitaire aux grands pays. On doit débattre encore de la référence à la notion de génocide. Car, si elle est acquise, elle ne l'est pas tout à fait. Puisque, à peine le mot « génocide » prononcé, il a été recouvert par l'expression « double génocide » avec des massacreurs qui se trouveraient des deux côtés. Pourquoi brouiller les pistes, avec un « double génocide », comme si un ne suffisait pas ? On en a laissé s'accomplir un, sans broncher. Qu'on dise « Oh ! mais vous savez, on tue des deux côtés » n'est pas un mot d'excuse. De toute façon, dans le « double génocide », comme dans le simple génocide, si l'on ose dire, il y a des milliers de morts. Et des milliers de réfugiés qu'on retrouve toujours, en nombre apocalyptique, dans la même catégorie de personnes, les civils.

Et c'est pour eux que la mobilisation internationale, comme on dit poliment, « *se fait dramatiquement attendre* ». En tout et pour tout, au bout de cinq semaines, avec ses charniers, le Rwanda a eu droit à une visite et à une prière. La prière a beau être celle du pape, qui clame de son lit d'hôpital : « *Il faut faire cesser ce génocide* », et la visite, celle de Kouchner, cela n'a pas provoqué un soulèvement. Ce week-end, notre Bernard, première personnalité à aller au Rwanda, a vu « *des cadavres mutilés par dizaines et par centaines, et des têtes d'enfants coupées* ». Il a été interviewé à la radio : « *C'est un génocide qui restera gravé dans l'Histoire. La communauté internationale et la France vous regardent. Que les assassins des rues rentrent chez eux. Rangez vos machettes ! Comme à Nuremberg, il y aura des enquêtes et les criminels de guerre seront punis.* » Monté dans un convoi de l'ONU, il a été pris sous le feu : « *Personne ne contrôle la ville. Des miliciens la parcourent. Ivres, ils ont perdu toute raison. Ils sont prêts à tuer dès qu'ils trouvent une victime.* » Il fut un temps où, quand Bernard partait quelque part, l'opinion publique s'embrassait. Les télés étaient convoquées. L'apocalypse, filmée. Les sacs de riz étaient collectés dans les écoles et ils partaient en hâteau. C'était le temps où Bernard était ministre. Où il était premier au Top 50. Là, maintenant, au milieu d'un total désastre, il risque de se faire pruner dans un convoi sans que cela fasse bondir les cœurs. Il dit : « *Rangez vos machettes. La communauté internationale et la France vous regardent.* »

La communauté internationale vous regarde. Justement pas.

### *Baromètre d'indifférence*

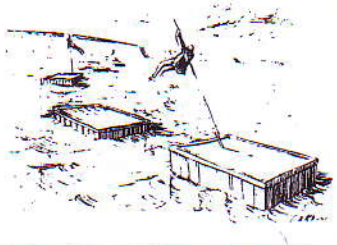
En cinq semaines, pourtant, de massacres en massacres, le Rwanda a un peu percé dans l'opinion. Mais comme une horreur de référence. Il est cité. Mais jamais tout seul. Il sert d'aune de calcul, de baromètre d'indifférence. Une semaine, on l'accole à Ayrton Senna qui se tue, et on compare la place que prend la mort de Senna et celle accordée au Rwanda. La semaine d'après, le Rwanda revient pour être comparé à la Bosnie, où il y a « *cette guerre dont on parle, dont on parle même beaucoup* ». Tandis que, du Rwanda on parle si peu ! Le Rwanda est là, comme un instrument de mesure comparatif. Il sert à mesurer notre dérisoire, la profondeur de l'indifférence, les différences dans les couvertures médiatiques. Il sert même à démontrer l'actualité, la « modernité » du film de Patrice Chéreau « La reine Margot », sur le thème il y a peut-être beaucoup de sang, de meurtres dans notre film. Mais toute cette barbarie, malheureusement, est toujours actuelle. Regardez la Bosnie... et le Rwanda.

Combien de morts faudra-t-il encore pour qu'on parle du Rwanda tout seul ?

**Sylvie Caster**

CINQ CENT MILLE MORTS AU RWANDA

TRAVERSÉE DE LA MANCHE : LE FERRY, L'AVION, LE TRAIN, LE CONTAINER...



## Procyon congru (fin)

EN. ENCADRÉ de l'« Avis du médiateur » du « Monde », André Laurens (14/5), nous lisons cette lettre déchirée :

« *Dans la pile des numéros du "Monde" que je retrouve à mon retour de vacances, je cherche désespérément mon "Procyon" quotidien.*

*Ces petites merveilles d'humour, d'humour, d'esprit et de sensibilité qui me réchauffaient le cœur avant d'aborder les nouvelles généralement détestables du monde – celui qui tourne mal ! – ont disparu de votre journal. Pourquoi ?*

*Tristement à vous.* »

A côté, le médiateur rappelle comment, Procyon « *était un pseudonyme collectif utilisé par une quinzaine de rédacteurs : le pourvoyeur le plus fréquent étant Bruno Frappat, lorsqu'il était, comme directeur de la rédaction, dans le feu de l'actualité* ».

Bruno Frappat ayant choisi de devenir, en septembre, directeur de la rédaction de « La Croix-l'Événement », à la retraite de Noël Copin, aura eu le bonheur de constater qu'il existe encore des Frappat-dingues !

*Européennes : BHL a déjà reçu sa tarte d'électeur.*

## POUR MANDELA, LE PLUS DUR EST FAIT

# France 3 : Calaferte trop osé ?

LE « *Ospns ! Osons !* » d'Elkabbach, président de France Télévision, n'a pas dû arriver jusqu'aux oreilles du responsable des documentaires de France 3, qui n'a pas projeté un film consacré à l'écrivain Louis Calaferte, alors que celui-ci vient de mourir. Pour expliquer ce refus de rendre hommage à l'auteur de « Septentrion », le responsable en question répond ceci au réalisateur, Jean-Pierre Pauty : « *J'ai vu avec beaucoup d'intérêt votre Calaferte* ]» Un îlot de résistance ». *Une réalité paradoxale fait que je dois vous dire mon impossibilité de diffuser ce film au moment où France 3 lance une collection consacrée aux grands écrivains mondiaux du XX e siècle. Il est malheureusement exclu de faire entrer Calaferte dans cette série qui privilégiera, au moins au départ, des noms plus consacrés auprès du grand public.* »

Heureusement que Calaferte, de son vivant, aura reçu le Grand Prix national des lettres en 1992, le Grand Prix de la Ville de Paris en 1979, le prix Ibsen en 1978, etc. Le plus croustillant de l'histoire, c'est que le signataire de la lettre de refus, Christian Franchet d'Esperey..., est le même qui avait voulu, en 1992, diffuser un film sur le nazi Léon Degrelle. Ce film avait été mis au placard sous Claude Contamine et Maurice Cazeneuve, et après avoir lu l'information dans « Le Canard » du 9/9/92, Bourges avait pris la décision de ne pas diffuser ce document...

Comme Degrelle est mort récemment, Franchet d'Esperey devrait peut-être réfaire une tentative pour son nazi belge. Degrelle est un nom « *plus consacré auprès du grand public* » que celui de Calaferte !

**Le vengeur masqué**

## D'amarrage (dedans)

DES plongeurs du Groupement de recherche en archéologie navale sont en train de plonger dans la rade de Toulon pour s'intéresser à l'épave de la frégate « Magenta », qui y fut coulée il y a cent dix-neuf ans, après un incendie.

« *L'épave représente aussi un intérêt historique : le "Magenta" fut un des derniers cuirassés à voile et à vapeur* », déclare gaiement l'amiral à la retraite Denis Pagot au « Dauphiné libéré » du 16/5.

Il devait être speedé comme un foc.

## Pauvertigineux !

JEAN-JACQUES PAUVERT, responsable des éditions du même nom... et néanmoins sulfureuses, vient de faire paraître cette annonce dans « Livre-Hebdo », la revue professionnelle de l'édition :

RETENUES DE TITRES

JEAN-JACQUES PAUVERT retient les titres suivants

*L'École du livre*
*Les Hommes du livre*
*Les Femmes du livre*
*L'Argent du livre*

pour les 4 premiers volumes de ses MÉMOIRES

Et le cinquième volume sera « l'pauvert se livre» ?

## Généralités Bigeard

NON content de parler chaque matin sur Europe 1 à propos du Débarquement (tout en demandant partout si on citera son dernier bouquin), le brav' général Bigeard s'est soumis à la torture de l'interview au « Quotidien » (16/1), où il dit :

« *La France a vraiment besoin d'un grand patron désintéressé qui nous remelle sur les rails, parce que cela déconne actuellement. Il faudrait un taulier, un seul, un vrai, un de Gaulle ou un Churchill qui transporte les foules...* »

Un taulier ? Nous ne ferons pas l'injure à Bigeard de lui imputer cette coquille du « Quotidien », lorsqu'il ajoute : « *En politique, ils ne viennent que lorsqu'on est complètement dans le pétrain.* »

Le maréchal Pétrain ?

*Pour sa liste européenne, Villiers a récupéré le juge Thierry Chouan-Pierre.*

*Bruxelles : les viticulteurs français contestent l'Europe des Douze. Ça laisse bien présager de l'Europe des vins.*

## Zoo Zoo

### CLOUPET DE TRAVERS

A Lourdes, le ministre de l'Éducation n'a pas été accueilli comme le Sainte Vierge par tous les participants au congrès des parents d'élèves de l'enseignement privé (Unapel) (« Le Monde », 11-16/5) :

« Quant au père Cloupet, passablement excédé par l'attitude de M. Bayrou (...), il a, dans un moment de colère peu habituel, déjà prévenu que rien n'était plus facile pour le privé que de "mettre le bazar". »

Nom d'un petit Jésus, quel langage ! Encore une colère, et Cloupet-de-nonne va menacer de temer sa zone, bordel !

### SOUS BALLAMOU, LA PLAGE

« L'esprit 68 est chez Virgin », proclame avec aplomb une pub pour Megastore. Selon « Le Nouvel Observateur », l'agence BDDP, qui lui est l'auteur, « est plutôt proche de Bolloré ». Encore à dire que pour la prochaine présidentielle ces crocs-là nous préparent comme slogan : « L'esprit 68 est chez Bolloré » ?

### URBI ET AU LIT

Un fémur brisé, et voilà pour le pape des conséquences bien tristes révélées par « L'Echo Magazine », journal catholique suisse : « Lors d'une récente audience, un petit garçon est venu se glisser sous le grand manteau du pape. Jean-Paul II devra renoncer pendant plusieurs semaines à ces humbles joies. »

Qu'en pense Michael Jackson ?

### ON SENT COMME UNE BRISE DE REPRISE

### UN PEU MINC, JEUNE HOMME !

Alain Minc, le conseiller multicarte qui ne se trompe jamais, prend la défense des élites injustement attaquées (« Globe-Hebdo », 11/5) : « Mais ce ne sont tout de même pas les élites qui l'ont inventé ! »

Ce sont ces fainéants de travailleurs ! Élémentaire, mon cher Minc !

### TRANSFUSION DE CHOUAN

Après le sida mental du bon docteur Pauwels, voici un diagnostic du bon docteur Philippe de Villiers (« Libération », 16/5) : « Si on ne chasse pas la corruption, on aura une explosion morale. » En attendant, vite un remède contre les diarrhées verbales !

### UNE PAIX CULOTTÉE

Très international, l'uniforme de la toute nouvelle police palestinienne (« Paris 24,00 », 16/5) : « Le béret est norvégien, les armes et les munitions viennent des entrepôts de l'OLP, les insignes et les guêtres sont égyptiens et les calecons... français ! »

Si l'influence française n'est pas très visible au Proche-Orient, c'est qu'on est spécialisé dans les dessous.

## Ça n'arrive qu'aux autres

### *Flotte, petit drapeau !*

# A la Légion, c'est des saigneurs

TOUT se dégrade. Même la Légion étrangère : c'est dire.

Le 14 avril 1988, la 2e compagnie du 2e régiment étranger de parachutistes se voit lancée, au cœur de la réserve de chasse d'Awakaba, au nord du Centrafrique, dans une opération anti-braconniers. C'est un peu officieux, mais il s'agit de faire plaisir au président Kolingba dont nous ayons décidé de cultiver les faveurs.

Un certain colonel Mantion, agent de nos services secrets, est alors à la fois patron de sa garde privée et son conseiller occulte. Les écolos, défenseurs des défenses d'éléphants, battent la campagne pour protéger les pachydermes, Kolingba a l'idée de frapper un grand coup médiatique. Même le garde-chasse, qui est français, pousse à la roue des jeeps : en voiture ! c'est parti !

Avec la cascade d'ordres hiérarchiques en règle, comme il se doit, l'aujourd'hui général de division Michel Lorion, adjoint au gouverneur militaire de Paris, qui commandait nos troupes à cette époque, passe la balle au commandant Paul Serves. Qui l'envoie au capitaine Casé. Lequel dégage vers l'avant en direction du caporal-chef Patrick Damich. Et celui-ci tombe sur un os. Un os humain. La balle était de gros calibre.

Le commandant Serves, qui n'accompagnait pas ses hommes ce jour-là, avait en effet donné l'ordre de ne pas ramener de prisonniers. Doigté et discrétion obligent.

Pas de trace : puisqu'on travaillait dans l'officieux.

Et voilà-t'y pas que deux énergumènes africains, armés de vilaines lances, se sont précipités sous une rafale de nos guerriers. L'un put s'enfuir. On ramassa l'autre méchamment blessé à la cuisse. On le transporta au bivouac où, fort humainement, les premiers soins lui furent d'abord prodigués. Mais le capitaine réfléchit. Tenta de joindre son supérieur. La radio ne fonctionnait évidemment pas. Les ordres étaient cependant clairs. Alors, n'écoutant que son devoir, le pauvre homme fit creuser une tombe à l'intention de Robert Kamara, qui délirait dans une langue inconnue malgré sa piqûre calmante. « *Cela m'a été très pénible de décider, vient-il de déclarer. Je suis catholique, pratiquant pas autant que je voudrais. Mais je ne crois pas qu'en Centrafrique la vie humaine a la même valeur qu'ailleurs. Il serait mort au bout de sept ou huit heures. Pour moi, cela a été un combat moral très dur, mais j'avais les ordres de mon supérieur.* » Il fallait bien en somme l'achever par charité. Au nom de l'humanité souffrante et de la démocratie.

Exécution ! Cinq balles de fusil Famac tirées de sang-froid par le caporal ont mis fin à cette situation pénible.

Les trois légionnaires viennent de se retrouver fes 10 et 11 mai dans le box des accusés du tribunal des forces armées, caserne de Reuilly, à Paris : la cour d'assises militaire. Ils étaient rangés par ordre de galons décroissant.

L'à présent général n'a figuré qu'à titre de témoin. Il est au-dessus de ça. « *On m'a fait comprendre qu'il valait mieux que l'affaire en reste à mon niveau* », a d'ailleurs soupiré le commandant pendant une interruption d'audience, selon « Libération ».

Le général Michel Guignon, gouverneur de Paris, chargé de l'enquête de commandement, a insisté sur le fait qu'« *un légionnaire, formé à être une machine de guerre, exécute ce qu'on lui dit* ». Et qui on lui dit. Tant pis pour les parties de chasse en bavure.

Le commissaire du gouvernement, Dominique Gohan, a mis le doigt sur « *le contexte africain, qui n'explique pas tout, mais atténue très largement les responsabilités des uns et des autres* ». L'Afrique, a ajouté sobrement l'un des porteurs d'étoiles, est « *une autre planète* ».

Le verdict a ainsi été empreint d'une parfaite mansuétude : quatre ans dont un avec sursis pour le plus galonné, trois dont un pour le second et une peine assortie du sursis pour le tireur d'élite. Les deux premiers se sont aussitôt pourvus en cassation. Avec, mon Dieu, hé ! hé ! de bons espoirs.

C'est scandaleux. Non pas, bien entendu, le fait que des officiers bien notés, formés dans les meilleures écoles, aient exécuté sans trop sourciller des ordres illégaux. Et contraires au moindre petit résidu de morale.

On ne saurait s'offusquer davantage du serein désaveu de la hiérarchie. Ni du pieux silence de frère Léo, grand prieur de la Défense.

Il l'impardonnable est que ce soit so. Et que l'affaire ait été jugée publiquement. Pas besoin de remonter au bon vieux temps de Camerone. L'armée a su demeurer, de-nos jours encore, une école d'honneur, de droiture et de respect des hiérarchies. La preuve en est que le tribunal ne siégeait que pour la deuxième fois depuis 1981. Donc personne dans la Grande Muette, en treize ans, n'a rien eu à se reprocher. Des pékins un peu primaires en viendraient pour un peu à se demander si ce trio n'a pas scopé simplement parce qu'il était sédasse. Alors nuoi, chef ? Pas vu, pas pris, on y-t-on et on ne peut plus exécuter en paix ?

**Bernard Thomas**

P.S. – D'un autre côté, *[illegible]* associations et coordinations diverses contre la *[illegible]* ethnique en Bosnie sont invitées par « Le Monde » du 18 mai. Pour une semaine, de la Légion des indéfectibles du pédalage. Les bras manquent de la main droite. Bravo.